

Printemps-
été 2018

A
FN GP

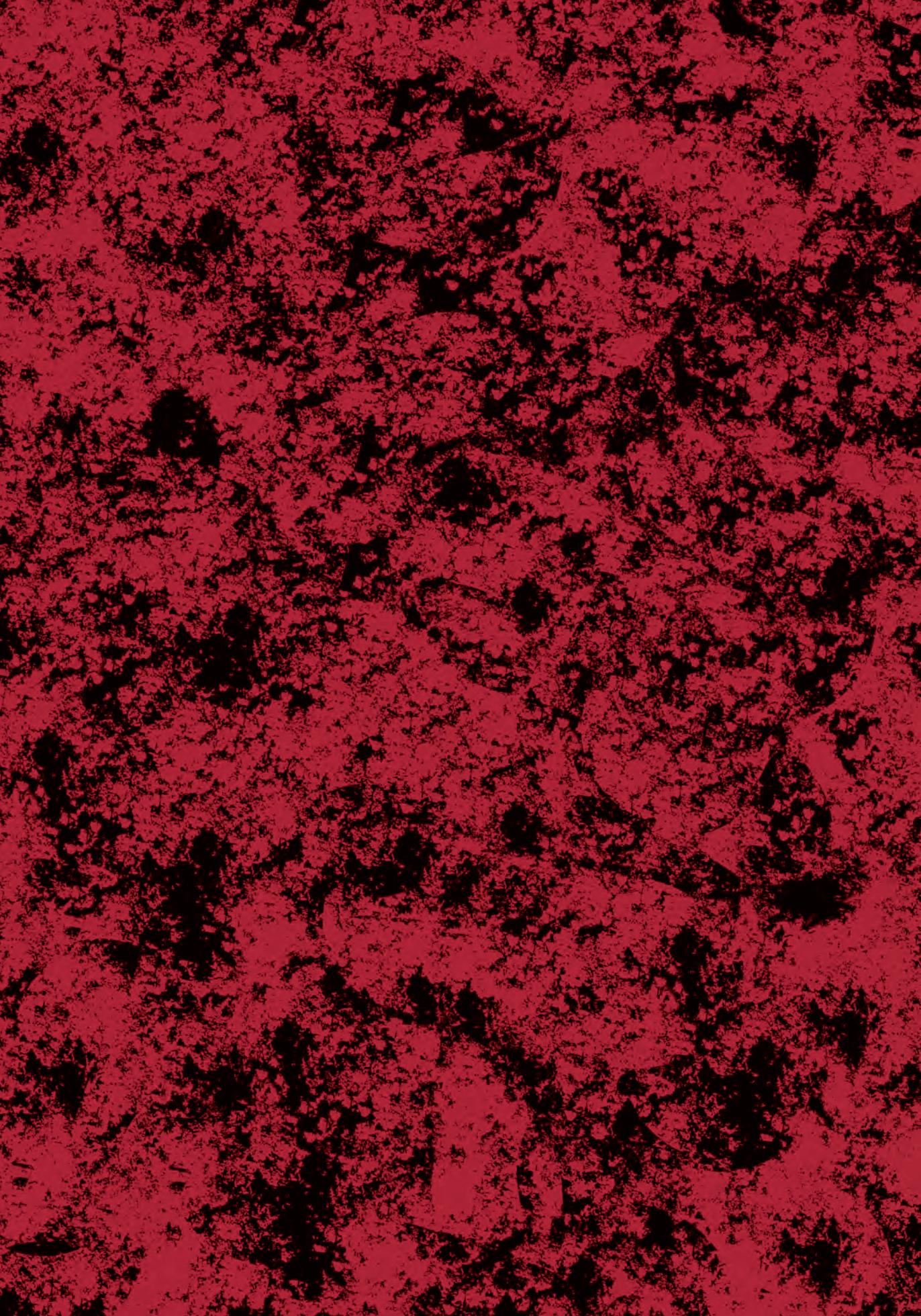
Fondation Nationale
des Arts Graphiques et Plastiques

Le fil d'argent

Le journal des résidents
de la Maison Nationale des Artistes

39





SOMMAIRE

▷ Carnet	2
▷ Éditorial	3
CHEZ NOUS	4
▷ Exposition à venir à la MNA : <i>Désir</i> de Myriam Bat-Yosef	4-5
▷ Exposition à la MABA : <i>Performance TV</i>	6-7
▷ Conférence, <i>Les plus beaux baisers de l'Histoire de l'Art</i>	8
▷ Rencontre avec une écrivaine, Corine Valade	9
▷ Les concerts de la MNA	10-11
▷ Partage intergénérationnel	12
▷ Rencontre avec les artistes Michel Herbin, Marc Binniger, Emmanuel Van der Meulen	13-14
▷ Un <i>Café Poésie</i> pour entamer le printemps	15
▷ Accrochage éphémère de Claude Grizard	16
▷ Projection en plein air <i>Le jardin secret</i> d'Agniezska Holland	17
HORS-LES-MURS	18
▷ Sortie au restaurant	18
▷ Visite de l'exposition à la MABA	19
▷ Les œuvres de Delacroix dans les collections de la FNAGP	20
MOMENTS CHOISIS	21
▷ Vernissages, anniversaires, sorties, etc.	21-25
HISTOIRE(S) DE VIE(S)	26
▷ Décoration de Jacques Monory	26
▷ Bienvenue à Sébastien Aubrun	27
▷ Merci à Adèle et Marie-Liesse	27
▷ Jacques Rouillet, peintre, graveur et restaurateur de tableaux	28
▷ Lidwine Prolonge <i>Dévoré les Oublies (Hypnos)</i>	29
DATES À RETENIR	30-31
LE COIN DES POÈTES	32
▷ Poème de Michel Vray	32

Bienvenue !

En février

À Mme Juliette Joubert,
M. Marcel Patard

En mars

À Mme Micheline Godeffroy,
Mme Andrée Fauquemberg,
Mme Marcelle Champagnier

En mai

À M. Robert Lagabe

Souvenir

En mars

Mme Francine Gremmo,
Mme Gisèle Reppel

En mai

Mme Ariane Senges,
M. Marcel Patard
M. Robert Duvet

Comité de rédaction : François Bazouge, Caroline Cournède,
Laurence Maynier, Seval Özmen, Déborah Zehnacker

Comité de lecture : Jean Chaix, Cécile Dropsy, Michel Vray

Achevé d'imprimer : juin 2018



Une nouvelle collection éditoriale de la MNA

La nouvelle *Collection du Parc* est coéditée avec **Bernard Chauveau Éditions**, une maison d'édition atypique, auteure de livres d'art et éditrice d'œuvres originales ; elle se propose de rendre compte des résidences artistiques à la Maison Nationale des Artistes.

Un Temps de rêve en est le premier titre. J'ai souhaité prolonger la précédente initiative en lui offrant le cadre professionnel d'une coédition qui permet de nous appuyer sur des compétences éditoriales et le circuit d'une distribution et d'une diffusion assuré. *Un Temps de rêve*, vous vous en souvenez, est le titre de la résidence du photographe **Grégoire Korganow** qui a travaillé sur les rêves de sept résidents pour produire danse, photographie et vidéo, puis aboutir à une belle exposition, en 2016, dans les salons de la MNA. Il m'est apparu nécessaire d'en conserver la trace pour sa qualité, sa dimension poétique et révélatrice, aussi,

de belles personnalités qui résident à Nogent.

C'est d'ailleurs à Grégoire que nous devons le titre de la collection, pour désigner cet ensemble de petits livres qui verra, au rythme de deux ou trois titres chaque année, se dessiner les portraits de certains des artistes résidents. Le Parc est effectivement géographiquement et symboliquement le cœur du domaine et le dénominateur commun de l'ensemble des activités réunies par la Fondation à Nogent-sur-Marne. Il est aussi la trace que les sœurs Smith ont bien voulu laisser et à laquelle elle portait une si profonde attention.

Le prochain titre de la *Collection du Parc*, à paraître cet été, redessinera la résidence de la plasticienne **Dalila Alaoui**. En 2013 et 2014, à partir de recherches intuitives ou documentées sur Jean Besancenot et de rencontres avec les artistes de la maison de retraite, elle a inventé des scènes fictives pour souligner la résonance entre le lieu et son patrimoine artistique et pour créer *La retraite sentimentale*.

Cette collection cherche, à travers le regard d'artistes invités, à témoigner de la personnalité des résidents de la MNA, ceux d'aujourd'hui comme ceux d'hier. Le troisième titre sera d'ailleurs consacré à la photographe **Laure Albin-Guyot** qui a fini ses jours à la MNA en 1962 et dont le travail y fera l'objet d'une exposition.

L'art et son rapport au grand âge me semblent un sujet important et je suis heureuse que nous y réservions, à travers *La Collection du Parc*, une approche sensible et, qu'à l'appui du recensement des résidents de la MNA depuis 1945 qui est en train de se réaliser, nous enrichissions ainsi la mémoire de cet établissement hors du commun.

Laurence Maynier

Exposition à la MNA : *Désir de Myriam Bat-Yosef*

8 juin – 26 août 2018



Artiste femme, femme artiste, Myriam Bat-Yosef, née en 1931, utilise l'art comme médium pour revendiquer une féminité accomplie, voire un féminisme assumé. « C'est mon désir que j'expose dans mes travaux » affirme-t-elle. Une féminité que l'on retrouve dans la série des objets peints, des toiles et des performances, formes d'éclatements de couleurs vives souvent centrés sur un vide blanc, comme une ouverture active, qui nous invite à mesurer que l'infini n'est peut-être pas si lointain, qu'il est en nous, vivant et vibrant. Le désir d'une femme, le désir de créer, d'être une artiste.

« Le rouge doit être du sang », les mots de Chagall qu'elle rencontre à l'âge de douze ans resteront à jamais gravés en elle. Le « changer la vie » de Rimbaud devient le moteur de sa création. Pour Myriam Bat-Yosef, l'art de vivre consiste à trouver l'équilibre

entre des forces contraires. Dans un univers qui met en scène le déséquilibre, l'ordre et le chaos, le yin et le yang, entre la chair, le liquide, le ligneux et le minéral... son travail reste dans l'ombre, bien que remarqué par Anaïs Nin, Nancy Huston, René de Solier, Alain Bosquet, André Breton qui, après une visite à son atelier, confiera avoir été intrigué par sa dimension fantasmagorique.

« Il faut se dire que nous sommes entrés dans un monde d'irréel, où nous devons nous débarrasser de notre gravitation et de notre sens de la chose palpable ».¹

Cette exposition d'été à la MNA présente diverses séries, images et objets, mêlant la vie à l'art. Myriam Bat-Yosef élabore d'étranges créatures, sortes de ready-made bigarrés aux curieux atours. Ainsi, une tête de chapelier en bois peint, surmontée d'une tête de râteau à feuilles, suffisent à incarner *Le Dieu Soleil* (1986). La chaise *Comme il*

¹ Alain Bousquet, *Le Théâtre mystique de Myriam Bat-Yosef*



vous plaira (1986) se déplie des deux côtés, offrant deux univers colorés, à choisir selon l'humeur du moment. Ses *Talons aiguille* (1993), souliers dentés emprisonnés dans un cube en plexiglas sont peut-être un clin d'œil au cinéaste espagnol Pedro Almodovar, dont l'un des célèbres films porte précisément ce titre. Elle cherche à transformer la réalité fonctionnelle de l'objet par des effets de couleurs et de formes, qui nous obligent à le reconsidérer sous un angle nouveau. Elle nous convie à briser l'aspect utilitaire, en projetant le réel dans une dimension poétique.

« La poésie de Myriam Bat-Yosef bruisse, invite, bouscule, intrigue, dérange, parce qu'elle propulse l'être hors de sa gangue ». Dans l'histoire de la peinture contemporaine, Myriam Bat-Yosef occupe une place singulière. Ses œuvres sont exposées en Israël, en Europe, au Japon, en Islande et ont rejoint les collections de musées d'art contemporain, comme celles du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris qui accueille son *Déméter* (1983). Des prix lui ont été décernés dans ces différents pays.

« Si l'obscurité est une composante de la lumière, il arrive un temps où la clarté intérieure doit épouser les courbes du jour afin de donner à voir. Et c'est précisément ce que M. Bat-Yosef fait ; elle donne à voir un monde issu de l'athanor de ses perceptions. Un univers de symboles, de couleurs, de formes ouvre le regard sur de nouveaux paysages mentaux où fusionnent érotisme et fantastique ». « Et il y eut cette injonction, ces paroles Sésame aptes à ouvrir les cœurs à hauteur des orages, qu'elle prononça : *je veux surpasser le dieu de la Bible qui a fait l'homme à son image et métamorphoser l'homme à l'image de mon art !* Ainsi, dans la lignée « des voleurs de feu », la flamme prométhéenne venait de tracer une voie, unique, celle de la « révélation ».²

Myriam Bat-Yosef vit à la Maison Nationale des Artistes.

S.O.

² Fabrice Pascaud

Exposition à la MABA: *Performance TV*

31 mai - 22 juillet 2018



Anna Byskov, *Toc*, 2015. Capture vidéo 4'30. Courtesy de l'artiste

Dans le cadre de sa saison « Image/Photographie » programmée chaque printemps, la Maison d'Art Bernard Anthonioz présente, du 31 mai au 22 juillet 2018, une exposition intitulée *Performance TV*, dont le commissariat est assuré par **Mathilde Roman**, docteur en Art et Sciences de l'art.

L'exposition rassemble des œuvres de différents médiums (films, vidéos, performances, photographies, sculptures, installations, dessins) d'artistes femmes autour des questions liées à la performance et à la vidéo.

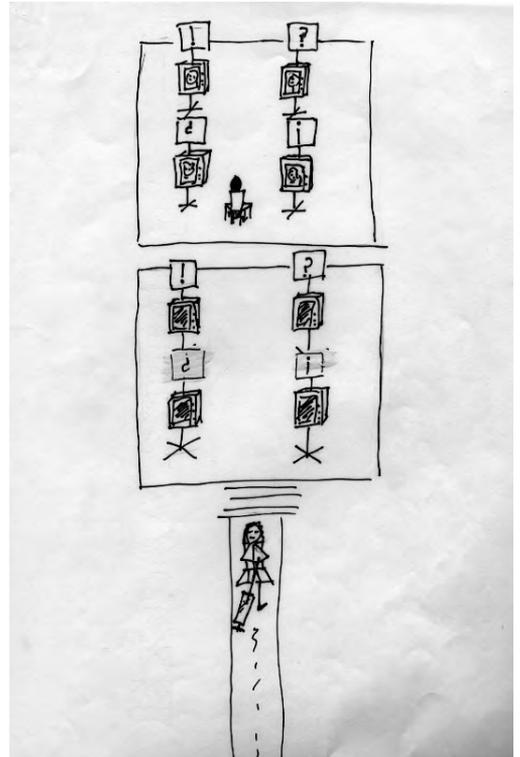
Dans les années 60, l'arrivée sur le marché d'une caméra vidéo individuelle, la Portapak de Sony, a permis de créer des œuvres inscrites dans une relation très intime avec le

corps. Les femmes, encore très marginales dans le monde de l'art, se sont saisies de ce nouveau territoire pour l'investir et produire des œuvres vidéos marquantes, issues de revendications féministes autant que de recherches plastiques. L'image y était pensée dans l'articulation avec son support, le téléviseur, et l'espace dans lequel elle s'exposait. Toutes ces artistes étaient aussi performers ; leur usage de l'image s'est nourri de ce rapport à l'action et de la relation qui s'établissait avec le spectateur. L'exposition *Performance TV* est ainsi née du désir de mettre en résonance des performances vidéos historiques d'**Esther Ferrer**, artiste espagnole qui a fait partie du collectif ZAJ, dans la mouvance de Fluxus et de John Cage, avec des œuvres d'une autre génération



© C. Jerez

Esther Ferrer, Festival Internacional Video de Madrid
Círculo de Bellas Artes - 1984



d'artistes, **Anna Byskov, Tacita Dean, Hélène Delprat, Lidwine Prolonge, Laure Prouvost, Cally Spooner**, qui poursuivent ces réflexions, les réinventent et produisent des œuvres aussi fascinantes que stimulantes. Des artistes-femmes qui héritent de cette génération de femmes qui a durement lutté dans les années 1960 pour intégrer l'histoire, et qui partagent avec elles l'ambition de nourrir des questionnements sur les usages de l'image et sur la place des corps au moment où l'auto-filmage et la mise en scène de soi sont devenus prépondérants avec l'essor des réseaux sociaux.

À la MABA, les œuvres de ces femmes rencontrent et interagissent aussi avec la mémoire de deux sœurs, Madeleine Smith-Champion et Jeanne Champion, qui ont légué le site de Nogent-sur-Marne, pour qu'il devienne un domaine dédié aux artistes.

C.C.

Conférence d'Histoire de l'art : *Les plus beaux baisers dans la peinture et la sculpture*



Le 7 avril, **Laurence Chanchorle** a offert une conférence passionnante en Histoire de l'art, intitulée *Les plus beaux baisers dans la peinture et la sculpture*. Le baiser est l'un des sujets traités parmi les plus romantiques de l'Histoire de l'art. Cette conférence était l'occasion d'en découvrir l'origine, à travers une sélection de peintures et de sculptures où de très beaux baisers sont représentés. Il faut citer par exemple *Hercule et Omphale* de François Boucher, le grand maître de la peinture intimiste au XVIII^e siècle, qui figure des anges qui lient et délient les sentiments avec leurs flèches, dans des soirées libertines. *Le Baiser* (1770) de Fragonard donne à voir deux adolescents qui s'embrassent dans un élan d'amour mi-fraternel, mi-amoureux. On découvre une autre idée de l'amour avec *Psyché et l'Amour* dit aussi *Psyché recevant le premier baiser de l'amour* (1797) du baron François Gérard. Le tableau, conservé au Louvre, traduit sous une forme chaste l'allégorie quelque peu voluptueuse selon laquelle les Grecs ont exprimé les premières émotions de l'âme qui s'éveille au souffle de la passion. Laurence Chanchorle a poursuivi sa

conférence par la présentation d'une série de peintures italiennes, autour de thématiques médiévales, historiques, gothiques, où des baisers ont parfois servi de pactes entre l'Italie et la France. Il est vrai que le baiser a, de tout temps, inspiré bien des artistes. Impossible de ne pas évoquer *Le Baiser* (1881) de Rodin, l'un des plus célèbres, qui évoque l'histoire d'amants malheureux. Qu'il s'agisse de Degas, de Toulouse-Lautrec, de Klimt encore, tous vont traiter à leur manière de cet instant voluptueux. Magritte avec *Les Amants* (1928) réalise un baiser d'un couple submergé par son propre désir et l'inclassable Chagall imagine des couples inséparables qui font tourner la tête... La conférence s'est conclue avec un *Dernier Baiser* (1907-1908) de Brancusi, qui déclare en point d'orgue « La beauté est l'harmonie des opposés ».

Laurence Chanchorle est guide conférencière au Grand Palais, au Musée Jacquemart André, au Musée d'Orsay et au Musée du Louvre ; qu'elle soit vivement remerciée pour cette magnifique conférence.

S.O.

Rencontre avec une écrivaine, Corine Valade



Le 12 avril, **Corine Valade** a présenté aux résidents de la MNA son cinquième et dernier roman *L'audace d'une étoile*, paru aux éditions De Borée. Il s'agit d'un livre biographique mais romancé de Mauricia de Thiers mariée à un grand critique d'art, Gustave Coquirot.

Mauricia, jeune fille de Thiers, pleine de fougue et d'audace, monte à Paris où elle devient l'égérie des Folies Bergères et du Cirque Barnum sous le nom de Mauricia de Thiers. Par la suite, elle se lie d'amitié avec les artistes de son époque, dont Suzanne Valadon, célèbre peintre originaire du Limousin. En 1945, elle est élue maire de la commune d'Othis en Seine-et-Marne et devient l'une des premières femmes à exercer cette fonction qu'elle occupera jusqu'à sa mort, en 1964. Corine Valade raconte aussi sa rencontre avec la sœur de Mauricia et la façon dont elle a pu obtenir les manuscrits de cette femme qui n'avait peur de rien, qui voulait vivre « la vraie vie ».

Cette séance de lecture était accompagnée en musique par **Christian Fest** à la flûte traversière.

Élève de Bernard Fleurette, Renaud François, Pierre Sechet, Lena Gutke, Sandra Howard, il a délicieusement interprété un Verdi, *La force du destin*, le thème de l'éléphant du *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns pour évoquer la « période cirque » de l'héroïne de ce roman, une création autour de l'idée de l'acrobate, une petite musique qui rappelle la démonstration des cavaliers... une chanson *Barnum Circus* de 1941, intitulée aussi *Parade foraine* et une composition de Charlie Chaplin.

Corine Valade brosse un portrait bien senti et très documenté de son héroïne, à travers la première moitié du XX^e siècle. Une nouvelle fois, elle montre combien elle sait approcher le roman de terroir, le roman historique et le roman sentimental avec, en ligne de fond, quelques convictions bien établies sur le féminisme, la justice sociale et l'amour de la liberté. La séance de lecture s'est poursuivie avec un moment d'échanges et de dédicaces avec les résidents et les nogentais. L'occasion pour l'auteur de rappeler que « l'écriture est sa grande passion ». De son propre aveu, quand elle prend sa plume, elle oublie tout et le monde peut bien s'écrouler !

Bibliographie : *Le son du violon qui pleure*, Publibook, 2000 ; *Mémoire en images* Ed. Sutton, 2004 ; *Le printemps d'Aurélien*, Ed. De Borée, 2012 ; *Victoire*, Ed. De Borée, 2014 ; *Gueules cassées et alors !*, Ed. Terre de poche De Borée, 2014 ; *Léopoldine*, Ed. De Borée, DL 2016 (Prix Catherine de Médicis 2017) ; *L'audace d'une étoile*, Ed. De Borée, 2017.

S.O.

Concerts de la MNA



© Alain Biguet

En mars

Nous avons eu la chance d'accueillir **Didier Petrix** sur la petite scène de la MNA : écouter et voir Didier Petrix est un moment de plaisir qui emporte vers des univers musicaux aussi variés qu'inattendus. Son répertoire est imprégné de textes qui vont de l'amour intense à l'humour vache en passant par le délire contrôlé et la poésie amoureuse.

Auteur, compositeur, interprète, Didier Petrix parcourt les scènes depuis 1995. Il reçoit plusieurs prix pour son travail scénique et ses chansons et est invité sur de nombreuses scènes internationales notamment pour représenter la *Chanson Française* lors des journées mondiales de la francophonie. Il s'est produit aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Asie et en Afrique. Le 27 mars, c'est **Igor Brover**, le pianiste attiré de salles et cabarets parisiens qui a accompagné Didier Petrix à la MNA. Il a lui aussi multiplié les collaborations dans divers univers, enregistrements d'albums, festivals,



créations musicales, spectacles musicaux. Quel voyage musical... Bravo pour cette énergie à vouloir faire partager la musique !

En avril

Passionnée de musique de chambre, **Siham Ben Salah** joue dans plusieurs formations et plus particulièrement en Sonate avec violoncelle. Elle est lauréate aux concours internationaux de musique de chambre de Val Tidone et Carlo Soliva et boursière de la fondation Yehudi Menuhin Live Music Now. Siham Ben Salah joue en soliste et en musique de chambre en France et à l'étranger, entre autres au Bechstein Forum de Cologne, à SteinwayHaus de Düsseldorf et à Karlsruhe, à l'Atrium Magne de Paris. Elle a étudié le piano en France auprès d'Inger Södergren et Marie-Paule Siruguet. Elle obtient une Médaille d'Or de piano à l'école nationale de musique de Fresnes, un Premier Prix de Piano au conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt



et un Premier Prix Spécial de musique de chambre au conservatoire de Rueil-Malmaison. Elle est invitée au festival *Bendestorker Klaviertage* à Hambourg, *Quintessence* à Aix-la-Chapelle, au *Festival des jeunes virtuoses* à Tunis, au festival de Saorge. Elle est actuellement professeur de piano au conservatoire de Champigny sur Marne et à l'école des arts de Marcoussis. Durant le magnifique concert du 17 avril, elle a interprétée la Sonate en si b Majeur opus post. D 960 de Franz Schubert. En mouvements, Molto Moderato, Andante sostenuto, Scherzo, Allegro, ma non troppo. Un tonnerre d'applaudissement à la fin du concert avec les commentaires de résidents qui se sont déplacés pour la féliciter : « Quel moment merveilleux », « vous m'avez bouleversée », « Nous étions complètement transportés dans un monde merveilleux ! » Merci pour ce moment inoubliable.

En mai

La MNA avait accueilli le duo *Sauf Riverain* avec le spectacle *Corsaires et vieux gréements* en juillet 2016. On avait adoré leur style qui développe une recherche sur l'écriture orale et

l'art de la narration. Le 29 mai dernier, ils sont arrivés avec un nouveau spectacle sur Bourvil, ses chansons et sa vie. Le spectacle *Ma P'tite Chanson* raconte André Raimbourg (dit Bourvil) à travers des anecdotes sur sa vie et des chansons qu'il a interprétées *Salade de Fruits, Les Crayons, C'était Bien...* ; dans ce spectacle, le ukulélé et l'accordéon étaient à l'honneur. L'histoire d'un homme que rien ne disposait à la célébrité...

Le groupe *Sauf Riverains* (**Julien Blanchard**, contrebasse, ukulélé/chant et **Thierry Mouton**, accordéon/chant) aime toujours jouer avec les sons, avec les sens et faire parler les corps pour offrir des histoires d'hier et d'aujourd'hui. Entre improvisation théâtrale et romantisme musical, le duo s'engage dans un voyage sans issue, mélangeant les styles et les répertoires... Une fois encore, les deux musiciens complices sont parvenus à concocter un véritable festin musical.

S.O.

Rencontres intergénérationnelles, avec des enfants de grande section de crèche



Le projet crèche naît d'un désir de permettre à nos aînés d'être en relation avec des enfants. Dès lors, il offre la possibilité d'une rencontre entre deux générations. Les résidents peuvent ainsi bénéficier de la spontanéité de l'enfant et les plus jeunes peuvent profiter d'un moment de partage et d'attention de la part des résidents. Cet atelier a pour visée de favoriser les échanges entre les résidents et les enfants, en partageant des moments ludiques. Mais c'est aussi la possibilité de développer les capacités motrices, cognitives et mnésiques. Ceci contribuant à une meilleure estime de soi.

C'est ainsi que, depuis le mois de mars, quatre enfants de la crèche De Gaulle viennent rendre visite à quatre de nos résidents. Les ateliers se déroulent sur une durée de huit semaines : les groupes de participants changeant à ce moment-là, de façon à permettre à ceux qui le

souhaitent de pouvoir intégrer cette activité. En effet, cet atelier qui se déroule avec la psychologue, l'animatrice et les éducatrices de la crèche, s'adresse à tous les résidents qui souhaitent bénéficier de moments de partage avec des enfants de grande section de crèche. L'atelier commence par la lecture de livres, puis le matériel varie selon les souhaits et les envies de chacun. C'est ainsi que la pâte à modeler, les décorations, la musique et les jeux peuvent apparaître au cours des séances. Une fois les enfants repartis à la crèche, un temps d'échanges est proposé aux résidents pour recueillir leurs impressions et leurs souhaits pour la prochaine activité. L'atelier se déroule à raison de deux fois par mois jusqu'à la mi-juin puis nous retrouverons les enfants en septembre.

Karen Mechali, psychologue clinicienne et Catherine Gueripel, animatrice sociale

Rencontre avec les artistes du Hameau



Michel Herbin, peintre

Lors de la rencontre du 15 février dernier, Michel Herbin a raconté la manière dont il a commencé de peindre, en 1957, après la découverte à Paris d'une importante collection de tableaux. Il s'adonne aussitôt à la peinture de portrait, de paysage, ainsi qu'à des compositions aussi bien issues de la réalité que sorties de son imaginaire. S'ensuit, dès 1960, la réalisation d'après nature de paysages. Puis il rencontre Lucien Fontanarosa à qui il présente ses œuvres en 1961. Cette même année, il participe à l'Académie de dessin de Malebranche. Sa formation se poursuit à l'Académie Julian en 1962. D'abord élève libre à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, il est admis au concours d'entrée. En 1964, il complète sa prestigieuse formation à l'atelier Chapelain-Midy. Enfin, après avoir été élu Lauréat du concours de la Casa Velasquez en 1973, il gagne le Grand Prix du Salon des Artistes Français



en 1979 et le Prix du Cercle d'Or créé par le Cercle de la Défense en 1987. Il participe à des salons, comme le Salon d'Automne au Grand Palais, ainsi qu'à plusieurs expositions de groupe, dans différentes galeries. Il a un intérêt particulier pour le portrait et continue à créer dans son atelier, en contrebas du parc de Nogent.

Marc Binniger, photographe

Marc Binniger, d'origine allemande, est venu le 29 mars partager avec les résidents son parcours et sa démarche artistique. Il a présenté une série sur la Déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948, intitulée *Human Rights*, accompagnée des textes de Patrick Duquoc, qui a été exposée à la Connoisseur's Gallery à Paris en 2015. Après des études de droit à l'université, il débute sa carrière en 1989 dans les clubs de jazz parisiens où il suit des artistes tels que René Mailhes, Maurice Ferret, Siegfried Kessler... Il intègre, dans les années 1990, l'agence Media

Press/Cinestar et réalise plusieurs reportages et des photographies pour des affiches de théâtre. Ses photographies sont visibles à la Connoisseur's Gallery et dans des collections privées (Fondation pour l'art contemporain Daniel et Florence Guerlain, Modernism Gallery - Collection Martin Müller à San Francisco).

Parallèlement à ses créations, il collabore avec des artistes (Alberto Guzman, Solano Cardenas...). Il dispose d'un atelier depuis 2001 en contrebas du parc de Nogent et continue à travailler en tant que photographe indépendant dans l'édition, le cinéma ainsi que le spectacle vivant. Il a publié des livres, *UP* et *Faces*. Marc Binninger est inspiré, dans sa méthode de travail, par les lumières de plateaux de cinéma et oriente sa démarche vers un univers parfois théâtral, comme un grand miroir de la vie.

Emmanuel Van der Meulen, peintre

Le 12 avril, Emmanuel Van der Meulen a accepté notre invitation à partager avec les résidents son parcours et ses différentes créations. Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2001, il a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome, la Villa Médicis, en 2012-2013. Recherchant l'interactivité avec le spectateur, il conçoit la peinture comme une expérience partagée. « L'image peinte n'est pas finie tant que personne ne l'a regardée. » indique-t-il pour définir sa démarche. Il a raconté son expérience à la Villa Médicis, la manière dont il a investi les différents espaces dans ce lieu emblématique. « Des œuvres avec centres vides, entourés de linteaux ou de bordures où l'on découvre des cercles, des anneaux et des disques, soit autant de supports de visions centrées qui ne mettent que plus évidemment en valeur la construction de la peinture en miroir : une invitation à engager le corps entier dans l'acte de voir. » Extrait du texte de Guitemie Maldonado, *Emmanuel Van der*



Meulen, rendre son regard à la peinture, catalogue de l'exposition *Artist comes first*, Festival international d'art de Toulouse, 2013. À la question d'une résidente à propos de l'exposition *Fables, Formes, Figures* présentée à la MABA : *Pourquoi les centres de vos tableaux sont parfois vides ?* : « Pour le dire brièvement, l'effet principal est de rendre les spectateurs conscients d'eux-mêmes comme corps et comme regards situés ; en même temps que de les conduire à une tension, qui est toujours de l'ordre d'une élévation, vers quelque chose qui se trouve au-delà du tableau. On est encadré assez nettement, il y a une place réservée pour le corps dans une position face au tableau, se percevant soi-même comme corps regardant le tableau ; et en même temps on est rapidement conduit à lever les yeux à cause de la ligne d'horizon haute, sur laquelle l'accrochage insiste mais qui est présente de toutes façons, et à prendre conscience de ce qui se trouve au-dessus, comme dans une espèce de suspension ». (Extrait du texte d'Éric de Chassey publié dans *La pesanteur et la grâce*, Collège des Bernardins, Paris, 2010). Emmanuel Van der Meulen travaille dans l'un des ateliers du Hameau, en bas du parc.

S.O.

Un *Café poésie* pour entamer le printemps



Nous avons entamé l'aventure du *Café Poésie* avec un après-midi consacré aux « couleurs femme », en mars 2015. Les résidents et parmi eux un poète, **Michel Merlen** (1940 -2017), s'étaient réunis pour une lecture musicale alliant poèmes, musique et chanson. C'était aussi un après-midi consacré à la découverte de la poésie sous toutes ses formes et notamment contemporaine. Pendant deux années, au rythme d'une rencontre par mois, Michel Merlen sélectionnait les poèmes et présentait un poète contemporain, invitait à débattre de la poésie. Nous avons découvert ensemble les poètes Georges Perros, Catherine Mafaraud-Leray, Hubert Haddad, Joël Bousquet, Jean-Michel Robert... au cours de moments inoubliables, autour de l'amour de la poésie. **Michel Vray**, peintre, poète et éditeur qui vit actuellement à la MNA, a accepté de reprendre à son compte ce beau projet. Après quelques répétitions, le 6 avril, **Lise Deramond Follin**, cinéaste (plus de 400 films réalisés pour TF1, France 3, l'INA, France 2, Arte...) qui vit à la MNA, s'est improvisée en comédienne pour accompagner Michel Vray dans la lecture de poèmes. En clin d'œil au 20^e *Printemps des Poètes* qui vient de s'achever, Michel Vray a proposé une sélection de poésies contemporaines. Ainsi, nous avons découvert ou redécouvert des poètes

comme Pierre Emmanuel, Monique Domerque, Serge Pey, Jamel Eddine Bencheikh, Henri Attia, André Velter, Patricia Castex Menier... dans un moment de grâce et de partage. Il n'est pas indispensable d'avoir étudié la littérature pour y participer ; le *Café Poésie* est un moment d'échanges, convivial et chaleureux, autour des mots et des rimes où chacun a sa place. Cette séance a permis aussi de découvrir la poésie de Michel Vray : *Le crâne incertain*, *Jupiter*, *Rigidité de l'esprit*, *Rue 17*, *Banalité 13*... Une écriture qui sait jouer de toutes les ressources de la technique poétique, qui se met au service de l'absence, du deuil, de la douleur, de l'amour et du rêve... L'après-midi poétique s'est achevé avec la lecture de trois poèmes de Michel Merlen, en hommage à ce créateur.

.....

Écrire c'est-à-dire suivre un aveugle
Qui connaît le chemin
Et cette impression étrange
Que ce sont les arbres
Qui me regardent
Le printemps est un merveilleux
malentendu.

Michel Merlen (extrait, *La mort c'est nous*, Ed. Gros Textes, 2012)

S.O.

Accrochage éphémère de Claude Grizard

24 mars - 27 avril 2018



Ayant suivi une formation à l'École des Arts Appliqués et travaillé au Muséum d'Histoire naturelle en tant qu'illustrateur de recherches scientifiques, **Claude Grizard** développe une sensibilité à la fois scientifique et graphique, à travers ses dessins de faune et de flore. Cela ne fait aucun doute, pour lui, les arbres sont des êtres vivants qui peuvent nous communiquer l'histoire de leur vie. Fluide électrique, le ressenti végétal se révèle au-delà du toucher : de la caresse émane une forme d'amitié. Cette amitié, nous pouvons la contempler à travers ses dessins. Mais comment procède le geste créateur pour retranscrire cette relation fusionnelle entre un scientifique créatif (ou un artiste scientifique) et l'être végétal ? Quels échanges alchimiques, charnels, synergiques, psychiques et plastiques se produisent, au-delà du dessin d'observation scientifique ?

La création passe d'abord par l'appréciation physique de l'arbre : Claude Grizard en mesure toute la force, aussi bien extérieure qu'intérieure, pour ensuite mieux entrer en résonance avec l'être végétal. Effleurements, chatouillements, frottements, chaque rencontre de l'encre de Chine avec le papier se renouvelle en fonction des outils employés - plume, pinceau... -

et des intentions de son auteur. Ces différentes stratégies graphiques traduisent la volonté de Claude Grizard de rendre hommage à la Nature. Tantôt brutal, tantôt doux, tantôt élégant, le végétal est capable d'émouvoir, de fasciner, d'impressionner. Dès lors, un trait fin retranscrit la tendresse et la souplesse d'un saule pleureur aux branches frêles, alors qu'un trait plus épais, forcé, voire grossier, la solidité et la rigidité d'un hêtre. L'encre de Chine et les couleurs cristallisent ainsi l'arbre en vie et l'origine du vivant.

Protéiforme, il ne s'arrête pas au faire-graphique, s'exprimant également à l'aide des outils photographiques, vidéos et picturaux. Amoureux de la mer et des bateaux, il se prête à la construction de maquettes et à la réalisation de vidéos de chalutier. Outre ses nombreuses recherches scientifiques, il propose aussi son interprétation d'illustres tableaux de Claude Monet (*La pie*) et de William Turner (*Marine*) sous forme de copies. Finalement, cette rencontre avec la matière picturale et de grands Maîtres de la peinture européenne exalte la sensibilité artistique de Claude Grizard et offre aux spectateurs des horizons revisités.

Adèle Harrer, en stage à la FNAGP

Projection en plein air

Le jardin secret d'Agnieszka Holland



© Arnaud Rodriguez

Comme tous les ans (lorsqu'il ne pleut pas !), l'exposition d'été de la Maison d'Art Bernard Anthonioz s'accompagne d'une projection d'un film dans le parc. L'occasion pour les petits et grands de pique-niquer, de passer un moment convivial en famille et de profiter des premières belles soirées estivales, en un avant-goût des vacances à venir.

Cette année, c'est le film d'**Agnieszka Holland**, *Le Jardin secret* (1993) qui a été choisi pour le parallèle qu'il établit avec le magnifique parc et ses coins et recoins cachés. Gageons que les futurs spectateurs auront grand plaisir à le (re)découvrir avant la séance. Alors comme Mary et Colin, les deux petits héros du film, partons à l'aventure !

C.C.

Un moment de partage et de découverte gustative



Le 13 février, une sortie au restaurant est au programme. Juste en face de la MNA, un restaurant nous propose un menu asiatique avec différentes options d'entrées, de plats et de desserts.

Fort heureusement, le jour dit il fait beau, après ces journées pluvieuses qui se sont succédées. Il fait un peu froid, mais nous n'avons que la rue à traverser !

L'accueil est chaleureux, les résidents s'installent autour d'une longue table, celle-ci prend des couleurs avec des verres de cocktail chinois de couleur bleue et de jus d'orange pour ceux qui ne souhaitent pas d'alcool. Nous trinquons à notre santé. Dans nos assiettes, nems, salades de poulet, soupes végétariennes ou carottes râpées entament le repas. Ensuite, Bo bun, crevettes au curry, poulet laqué, bœuf sauté aux oignons se succèdent selon les choix de chacun. Certains découvrent des plats

asiatiques qu'ils ne connaissaient pas. Le repas est copieux, bon et change des habitudes.

Des photos sont prises, les discussions se font et se défont autour de la table. Une chanson est lancée *Le petit vin blanc* reprise par tous, suivie de *À Joinville-le-Pont, Mon amant de Saint-Jean...* Certains clients du restaurant se mettent à chanter avec nous. Une partie de « ping-pong » de jeux de mots fuse entre Messieurs Grizard et Vray. Madame Amzallag partage ses souvenirs d'Asie. Certains résidents disent être ravis de ce moment de partage et de découverte.

Arrive le dessert et ses spécialités : Perles de coco et haricots rouges au lait de coco. Puis le café est servi, il est bientôt temps de rentrer.

Catherine Gueripel

Visite de l'exposition à la MABA



La MABA a eu le plaisir d'accueillir le mardi 10 avril 2018 un groupe de résidents de la Maison Nationale des Artistes accompagnés par Séval et Adèle pour une visite commentée de l'exposition *Fables, Formes, Figures* des artistes Emmanuel Van der Meulen et Raphaël Zarka.

Associant deux démarches trouvant leurs expressions dans le champ de la peinture pour Emmanuel Van der Meulen et dans celui de la sculpture pour Raphaël Zarka, l'exposition, conçue comme un dialogue, présentait la singularité de chacune, tout en interrogeant les points de convergence, de frottement, de confrontation ou de rupture entre les deux.

Cette visite, devenue un réel rendez-vous, a été l'occasion d'échanger autour de l'exposition et du travail de ces deux artistes. Nous avons ainsi à notre tour dialogué et exprimé notre ressenti, nos sensations face aux

œuvres. Je me souviens de la poésie de Mme Deramond inspirée par les sculptures et de toute l'attention portée à la matière de la peinture par Mme Bat-Yosef pour ne citer qu'elles.

Je me réjouis, une fois de plus, de retrouver le groupe dans quelques semaines à l'occasion d'une visite et d'un nouveau moment d'échanges autour de notre prochaine exposition *Performance TV*.

D.Z.

Emmanuel Van der Meulen a, quelques jours plus tard, mené une conférence présentant son travail à la Maison National des Artistes, l'occasion pour certains participants d'échanger avec l'artiste.

Les œuvres de Delacroix dans les collections de la FNAGP : entre souvenir familial et goût pour l'Orient



Le printemps 2018 est l'occasion d'un bel hommage au peintre Eugène Delacroix, avec la grande rétrospective au musée du Louvre. Parmi ses collections, la FNAGP a le privilège de conserver deux œuvres de cet artiste, aujourd'hui exposées dans les couloirs du cabinet de curiosités de l'Hôtel Salomon de Rothschild, récemment ouvert au public. Il s'agit du *Lion dévorant un crocodile* (fig. 1) peint à l'huile entre 1855 et 1863 et du *Jeune arabe dans la campagne marocaine* dessiné au pastel (fig. 2). Ils ont été achetés par Salomon de Rothschild, l'époux d'Adèle de Rothschild - à l'origine de la FNAGP avec les sœurs Smith -, après la vente après-décès de l'artiste en février 1864, trois mois avant la mort prématurée du jeune collectionneur alors âgé de 29 ans. Delacroix était fréquemment invité aux fastueux dîners donnés par le père de Salomon, James de Rothschild, et auxquels son fils devait également assister. En plus de cet intérêt intime et familial, la toile et le dessin de Delacroix devaient évoquer pour Salomon le souvenir de son grand voyage entrepris à ses vingt ans vers le Maroc. La représentation à la touche très libre du *Lion dévorant un crocodile* se rapproche des

Chasses de Rubens, dont le peintre s'était inspiré pour ses compositions animalières exotiques. *Le Jeune arabe dans la campagne marocaine* est, lui, caractérisé par une ligne très fluide, des contours assez épais et des couleurs franches, une manière déployée dans les aquarelles exécutées par Delacroix pendant ou juste après son grand voyage au Maroc, en 1832. C'est ainsi à ce moment charnière du début de la carrière de l'artiste qu'on date le pastel de la FNAGP.

Le cabinet de curiosités présente aussi quelques objets d'art provenant d'Afrique du Nord tels que des fibules ou des boucles d'oreille berbères du XIX^e siècle, qui pourraient avoir été achetées par Salomon au Maroc. Les Rothschild avaient donc conçu une petite collection orientale composée d'objets et de représentations du Maghreb. Après le décès de son époux, la baronne de Rothschild fera édifier dans son jardin de la rue Berryer un petit fumoir dans le goût mauresque qui complétait alors ses collections orientales et donnait un contexte à ces objets appréciés par de nombreux contemporains du XIX^e siècle.

Éléonore Dérison



Atelier créatif avec Cécile D., Catherine, Monique M. et Jeanne D.



Concert du 28 février 2018
À tout bout de chant,
l'ensemble vocal féminin



Fête d'anniversaires en février



Joyeux anniversaire à Martine H. qui a fêté ses 74 ans



Conférence sur l'Hôtel Salomon de Rothschild par Éléonore Dérison



Duo *L'Escarpolette*. Sylvie Épifanie, soprano, Christine Saint-Val, soprano



Christian B., étudiant à Sciences Po interviewe Juliette J. au sujet de la place des arts dans le grand âge



Récital d'airs et mélodies. Corinne Guérin, pianiste, Christine Saint-Val, soprano. Variations amoureuses



Max H., ancien architecte toujours en création



L'Académie de peinture : dessin à partir d'un modèle vivant



Michel Herbin, Liane M., Max H., Myriam B. Y., atelier dessin tous les jeudis à l'Académie de peinture



Lecture à voix haute par Jean C. sur le patrimoine architectural de la France



Merci à notre pianiste Jeanine M. R. pour les mini-concerts



Vernissage en musique de l'exposition *Viens me voir* de Jacques Monory à la MNA



Vernissage en musique avec le groupe All in jazz de l'exposition *Viens me voir* de Jacques Monory



Les plus beaux baisers de l'histoire de l'art par Laurence Chanchorle



Rencontres intergénérationnelles, avec des enfants de grande section de crèche et Paulette G.



Rencontres intergénérationnelles, avec des enfants de grande section de crèche et Jeanne V.



Lecture à voix haute, *Histoires de peinture*, de Daniel Arasse



Entrez dans la danse...



Carole A. et Catherine lors du thé dansant du printemps



Juliette J. et Jean C. fêtent le printemps avec une danse



Thé dansant du printemps de la MNA



Visite de l'exposition en avril à la MABA



Apprendre le texte du projet *La vie rêvée* par cœur, mission difficile



Caroline Swysen, réalisatrice, suit ce projet depuis le début, afin de constituer une mémoire visuelle de l'aventure.



Des jeunes issus de centres de loisirs de Champigny et des résidents de la MNA ont vécu une aventure inédite



Répétition avec les auteurs Isabelle Destrez et Christophe Martin en mai



Dernières répétitions avant la restitution de *La vie rêvée*



La vie rêvée

LA VIE

Samedi 9 juin 2018 à 16h30
à la Maison Nationale des Artistes,
Nogent sur Marne



Mercredi 13 juin 2018 à 16h00
à La Maison pour tous du Bois L'Abbé,
Champigny sur Marne

RÊVÉE



AUTEURS
Solidaires

A
FN GP
Fondation Nationale des
Arts Graphiques et Plastiques

MN A
Maison Nationale
des Artistes

SACD

la culture avec
la copie privée

VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE

Jacques Monory, Commandeur des Arts et Lettres



En marge de l'inauguration conjointe des deux expositions, *Fables, Formes, Figures* à la MABA et de *Viens me voir*, s'est discrètement déroulée le 8 mars 2018, dans le salon bleu, une émouvante cérémonie au cours de laquelle **Guillaume Cerutti**, président de la FNAGP, a promu **Jacques Monory** au plus haut grade des Arts et Lettres. Entouré de sa famille et de ses amis, le peintre a accueilli avec humour et émotion l'éloge qui lui était rendu au nom de la Ministre de la culture, représentée par Béatrice Salmon, directrice générale adjointe de la création artistique en charge des arts plastiques. Un juste hommage rendu à cette figure de la Figuration Narrative dont on peut apprécier jusqu'au 27 mai à la MNA, la qualité et l'amplitude de l'œuvre peinte, comme l'acuité de son regard porté sur notre société contemporaine.

L.M.

L'exposition *Viens me voir* de Jacques Monory remporte déjà un immense succès. Nous avons accueilli plus de 200 personnes lors du vernissage le 8 mars dernier et quelque 600 personnes ont découvert, depuis, la sélection de peintures de cet artiste qui met en exergue la relation étroite entre photographie et peinture, avec diverses séries inspirées par la société contemporaine et les films noirs américains.

La presse s'est fait l'écho de cette proposition : *Le Journal des Arts, Le Parisien, Connaissance des Arts, Télérama, La Gazette Drouot* et différents sites Internet (place-to-be.net, enlargeyourparis.fr,) consacrés aux expositions ont relayé ce bel accrochage dans les salons de la Maison Nationale des Artistes. Il a d'ailleurs dû être prolongé jusqu'au 30 mai 2018.

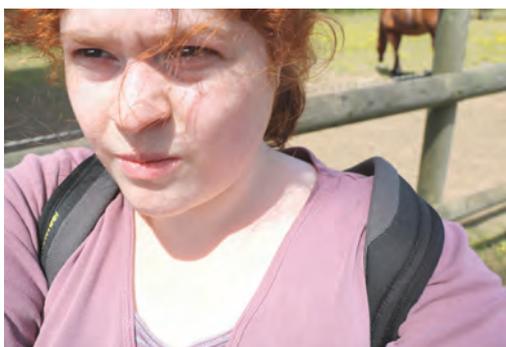
S.O.

Un nouveau régisseur à Nogent



Sébastien Aubrun est le nouveau régisseur de la FNAGP sur le site de Nogent-sur-Marne, depuis le 23 avril. Il succède à **Éric Saunier**. Disposant d'une expérience confirmée de régisseur dans l'événementiel et le spectacle, ancien chargé de production, technicien son - il a une formation de musicien et commence sa carrière comme clarinettiste professionnel. Sébastien Aubrun qui dispose par ailleurs de toutes les habilitations notamment en secourisme et sécurité incendie, assurera principalement avec **Patrick Vainqueur** le suivi technique et logistique de la maison de retraite, participera aux montages des expositions, veillera au bon fonctionnement du Hameau comme à l'entretien du parc de Nogent. Nous lui souhaitons la bienvenue à la Fondation.

Merci à Adèle et Marie-Liesse



Nous avons accueilli deux stagiaires depuis la mi-février au sein de la FNAGP.

Adèle Harrer, étudiante en deuxième année de Master Recherche d'Arts Plastiques à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et **Marie-Liesse Postic**, étudiante en première année de Master à l'École du Louvre.



dans les archives qui remontent, pour les plus anciennes, à 1940. Leur mission : constituer les centaines de dossiers des résidents et parmi eux, des artistes, qui ont séjourné à la MNA depuis son ouverture en 1945. Véritable mine d'informations sur les créateurs, ces dossiers constitués seront dorénavant classés et accessibles, comme la liste des créateurs sur une base de données enrichie régulièrement.

Jacques Roulet, peintre, graveur et restaurateur de tableaux



© Raymond Laboute

Né en 1903, **Jacques Roulet** baigne dans la peinture dès son enfance. Graveur exposé, acheté et médaillé d'or à l'Exposition Universelle de 1937, il aime dessiner et, pendant ses vacances, peint à l'île de Ré dont était originaire sa famille.

Jacques Roulet travaille auprès du chef de l'atelier de restauration des peintures du musée du Louvre. Il l'assiste dans ses travaux, avant d'être nommé officiellement membre de l'atelier en 1943. Il y est apprécié jusqu'à son départ en 1987. Dans l'atelier, les restaurateurs sont mis en concurrence par les appels d'offres ; tempérer les heurts et assurer la cohésion n'est pas chose aisée. Nommé chef d'atelier en 1971, c'est au bienveillant Jacques Roulet que cette mission est confiée. Il devient un restaurateur de référence. Dans l'atelier, aucune restauration n'est effectuée sans l'accord préalable d'un conservateur. Jacques Roulet est intimement

associé aux discussions menées pour la restauration du *Pèlerinage à l'île de Cythère* de Watteau. Au XIX^e siècle, le tableau avait été recouvert de plusieurs couches de vernis qui lui donnaient un aspect jauni, apprécié alors comme trace du temps passé. Mais les couleurs initiales du peintre avaient été dissimulées. Le tableau était connu par le public comme une œuvre triste et maussade : c'est le vernis ajouté qui en était la cause. Les conservateurs décident de suivre le conseil du restaurateur qui révèle la présence de couleurs sous-jacentes éclatantes et l'autorisent à enlever les couches de vernis pour révéler la manière de peindre de l'auteur. C'est un choix délicat parce qu'il suppose de changer l'aspect connu de l'œuvre et peut susciter des réactions du public. La restauration de Jacques Roulet permettra de retrouver l'aspect joyeux de cette fête galante ; elle est saluée par la critique. Chevalier des Arts et des Lettres, Jacques Roulet est aussi décoré de la Légion d'Honneur en juin 1979. Germain Bazin, conservateur du département des peintures du Louvre, fait alors son éloge : « Si vous êtes un si grand restaurateur, c'est parce que vous êtes un artiste ». Jacques Roulet termine ses jours avec son épouse à Nogent, où il se lie d'amitié avec les peintres Maurice Mazo et Henri Laville, l'affichiste Jean Carlu et le journaliste Harold King. Il s'éteint le 13 avril 1995 à la MNA. Une photographie de Raymond Laboute, dans l'escalier près de l'accueil, nous rappelle sa présence dans cette maison.

Marie-Liesse Postic,
en stage à la FNAGP

Dévoré les Oublies (Hypnos)

Vous venez d'ouvrir *Le fil d'argent*.
Vous parvenez à cette page.
Ou quelqu'un vous fait la lecture. Une
voix de femme. Comme dans un
demi-sommeil. Un demi-réveil. Vous
avez légèrement froid. Une image se
précise. Une maison absolument
symétrique. Un oiseau et son double.
Un perroquet ? Une perruche ?
Le temps est dédoublé. La maison
elle aussi se dédouble. Entre ces
deux temps, entre ces deux maisons,
entre ces deux oiseaux, un passage.
Une porte, dans une pièce, tout en
haut. Vous êtes dans une tour.
Vous regardez la porte. Vous croisez
une femme. Elle porte une tenue
bleue. Vous avez légèrement chaud.
La porte est murée. Un espace peut-il
disparaître ? Escamoter, dit-on.
Les humains aussi parfois sont
escamotés, pensent certains chats.
Dans les souterrains, à la verticale
de la porte murée, il y a les
oublies. Vous notez : « Ne pas
oublier les oublies ».
Vous remontez des souterrains.
Froid à nouveau, mains moites.
Les marches sous vos pas
disparaissent au fur et à mesure.
Sol gris, lisse. Et quelqu'un murmure ;
C'est mystérieux la remémoration.
Une autre voix ; *Le savoir ancien,*
il ne nous sert pas. Vous perdez
les notes, mais vos doigts continuent
de savoir. Vous arpentez à présent
votre maison, vos corridors. Parfois
une pièce disparaît. Un nom.
Sur le bout de la langue. Parfois
il revient. Dans une chanson,
plus tard. Café. Gaufrette. Le goût
de l'oubli, se rappeler le goût de
l'oubli, voilà, c'est ça. Mille fois
l'oubli. Traces des disparus. Équilibre
du monde. Nous marchons tous
derrière des fantômes. À qui
s'attachent vos pas ? Est-ce le chat
qui passe à l'instant, vous frôlant
la taille ? Quelle est votre pièce
fantôme ? Et quelle pièce êtes-vous,
vous-même ? Un palais, un
appartement d'architecte, une

chambre verte ? Une tour, un
souterrain, un seuil. Picotement
dans la main. La mémoire de l'âge.
Marchand d'oubli, vous êtes le poète.
Vous revenez du centre-ville,
vos propres ouvrages sous le bras.
Vous portez une tenue bleue.
Pour être accordé aux peintures
et vous prolonger dans la pensée des
autres. Cette maison dans
la mémoire. Dévoré les Oublies.
Cannibale de sa propre mémoire.
Pour être au présent. Ni le temps
ni son double. Ni poète ni marchand.
Ni chaud ni froid. Entre, tiède, au
bord de, sur le seuil. Là où passe
un chat. *N'oubliez pas que les chats
sont des gens très bien.*

Lidwine Prolonge

.....

(pour Aurore, et les autres. Remercie-
ments aux résidents, à Seval et
Caroline, et au philosophe Raphaël
Serrail)

*Participant à l'exposition Perfor-
mance TV présentée du 31 mai
au 22 juillet, Lidwine Prolonge s'est
imprégnée de l'atmosphère du lieu,
des rencontres, des histoires
qui s'y sont déroulées et qui lui ont
été racontées, et nous livre ce texte,
première ébauche de ce que vous
pourrez découvrir à la MABA.*

JUIN

MNA / MABA

mer.
15h

20

Petit parcours (dès 5 ans)

Exploration de l'exposition pour les enfants à travers une visite et un atelier

mer.
19h

20

La Scène Watteau hors-les-murs

Histoire Naturelle, Buffon. Lectures dans le parc par Jean-Yves Broustail et Nicolas Liutard

mer.
16h30

21

Concert

Fête de la musique avec Thierry Haddad et ses élèves pianistes en herbe

sam.
16h30

23

Concert Big Band jazz

dim.
11h

24

Café découverte

de l'exposition *Performance TV*

ven.
19h

29

Pique-Nique & Projection en plein air

Ouverture du parc dès 19h, projection du film *Le jardin secret* d'Agnieszka Holland à 22h15
Événements gratuits sur réservation préalable
contact@maba.fnagp.fr - 01 48 71 90 07

JUILLET

MNA / MABA

Exposition

Désir (8 juin au 26 août 2018)

Exposition

Performances TV (31 mai - 22 juillet)

sam.

7

Taxi-Tram

Parcours entre les expositions *A Study in Scarlet* au Plateau - Frac Ile-de-France, *Le Paradoxe de l'Iceberg* au Château de Rentilly et *Performance TV* à la MABA. Rencontre avec les artistes et les commissaires des expositions

DATES À RETENIR

30

JUILLET

MNA / MABA

dim. **8**

Rando Tram

Randonnée entre la Maison d'Art Bernard Anthonioz et la Ferme du Buisson autour de l'exposition de Céline Ahond *Au pied du mur, Au pied de la lettre* et de *Performance TV*. Série de rencontres et d'activations.

mer. **11**
16h30

Spectacle

Le cirque à domicile, David Rhodes Dumas

AOÛT

MNA / MABA

mar. **28**
16h30

Concert

Daria Aymé, mezzo-soprano et Julio Laks, pianiste,
Les mélodies françaises et polonaises

jeu. **30**
16h30

Thé philo

Débat philosophique avec Raphaël Serrail.

SEPTEMBRE MNA / MABA

mer. **12**
18h

Vernissages

des expositions *Ce n'est pas la taille qui compte* (13 septembre - 16 décembre 2018) à la MABA et Laure Albin-Guillot (13 septembre - 25 novembre 2018) à la Maison Nationale des Artistes

sam. **15**
14h

Journées Européennes du Patrimoine

Visite commentée du domaine.

dim. **16**
14h

Rendez-vous à l'accueil de la MABA,
16 rue Charles VII

sam. **22**
14h

Visite du parc théâtralisée

Avec la Cie Eretzian

mar. **25**
16h30

Concert

Récital, piano de Burcu Mest. Œuvres de Scarlatti,
Mozart, Chopin, Debussy

jusqu'au bout jusqu'à la victoire finale infernale je tiendrai mon pari
vivre contre vents et marées lutter contre la mort pour la vie
jusqu'à n'avoir
plus de jambes
plus de bras
plus de sexe
plus de parole
plus de regard
mais toujours espoir contre et pour
toujours

l'éclatement cérébral conforte certains
il n'en sera jamais question plein le néant accompli le néant
enfin la joie
ne peut se compter que sur les doigts
d'une main qui n'en comporte plus assez

vivre des milliers d'années
vivre autrement la vie que la mort n'exprime
je te conjure de confirmer mes exigences
il faut absolument vivre ou mourir sur place
il y a un manque que je ne saurais expliquer
la victoire n'est qu'une partie de notre vie
la plus cachée
je souhaite que la victoire ne soit pas
le moment le plus exigeant de notre vie

an de grâce 10 au sommet de la rue 17 banalité 13
sentier froid de l'après-monde-fin à m.b

Appel aux dons

La Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques est une **fondation reconnue d'utilité publique à but non lucratif**; elle a été créée pour administrer les deux premiers legs fondateurs que sont celui de la Baronne de Rothschild à Paris et celui des sœurs Smith-Champion à Nogent-sur-Marne. Et elle a, depuis, souvent bénéficié de la très grande générosité d'autres personnalités comme Pierre Guastala, Anne Joubert et bien d'autres qui ont apprécié les qualités de la Maison Nationale des Artistes, comme le projet social et culturel de la Fondation qu'ils ont décidé de soutenir financièrement.

La FNAGP est un formidable **outil de gestion des legs au service des artistes**; elle est, de plus, habilitée à la défiscalisation de tout don et action de mécénat.

Il est important de le rappeler car c'est l'une des conditions pour que les missions qui sont les siennes puissent se poursuivre et se développer dans l'avenir.

N'hésitez pas à consulter la direction de la FNAGP au 01 45 63 59 02 qui saura répondre à vos questions.

contact@fnagp.fr

Le fil d'argent
Le journal des résidents
de la Maison Nationale des Artistes
Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques



14, rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
Tél.: 01 48 71 28 08
<http://mna.fnagp.fr>